

Gerrit Deutschländer, *Dienen lernen, um zu herrschen. Höfische Erziehung im ausgehenden Mittelalter (1450-1550)*

Berlin : Akademie Verlag (Hallische Beiträge zur Geschichte des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, 6), 2012, 451 p., 99,80 €

Stéphane Péquignot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8209>

DOI : 10.4000/ifha.8209

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Stéphane Péquignot, « Gerrit Deutschländer, *Dienen lernen, um zu herrschen. Höfische Erziehung im ausgehenden Mittelalter (1450-1550)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8209>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Gerrit Deutschländer, *Dienen lernen, um zu herrschen. Höfische Erziehung im ausgehenden Mittelalter (1450-1550)*

Berlin : Akademie Verlag (Hallische Beiträge zur Geschichte des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, 6), 2012, 451 p., 99,80 €

Stéphane Péquignot

Fruit d'une *Dissertation* soutenue en 2009 à l'université de Halle-Wittenberg, ce livre examine comment, dans l'Empire autour de 1500, les cours constituent des lieux essentiels pour l'éducation et la formation des princes et des nobles. L'apprentissage de savoirs, de règles et de modes spécifiques de comportement favorise l'affirmation de la noblesse comme un état dont les membres sont pourvus de qualités distinctives. Les objectifs, les méthodes et les usages éducatifs en contexte curial sont ici envisagés dans le cas de trois maisons allemandes inégalement puissantes, les Askanier d'Anhalt, les Wettiner de Thuringe et de Saxe, les Hohenzollern de Brandebourg. L'ouvrage se distingue au sein d'une bibliographie encore relativement peu fournie sur le sujet par le recours à une documentation riche et diversifiée. L'auteur se fonde à la fois sur les sources narratives et théoriques classiquement mobilisées pour ce type de problématique – modèles issus de la poésie de cour, *Weißkönig* de 1513 où chaque étape de l'éducation de l'empereur Maximilien est représentée sous le signe du succès, miroirs prodiguant des conseils de bon gouvernement–, mais aussi sur des *Vies* de princes ou de nobles de rang inférieur, un genre qui se développe alors, et, surtout, sur des écrits de la pratique : correspondances, pièces administratives et comptables, inventaires notamment. Un florilège de 32 documents est édité en annexe, où l'on trouvera également la reproduction d'une cédule autographe et d'une lettre d'enfant. Comme l'auteur le montre de façon convaincante, l'éducation et la formation dans les cours ne sont pas aisées à reconstituer. Les exigences et les attentes en la matière s'avèrent ainsi plus accessibles que les modalités ou le contenu même de l'enseignement.

Non sans quelques répétitions dues à une structure qui aurait mérité clarification, l'ouvrage fait ensuite alterner vues de synthèse et études de cas approfondies. Un chapitre général envisage tout d'abord la cour du prince comme lieu d'éducation et de formation. Les enfants de princes et de nobles (*famuli*) se côtoient, l'émulation entre eux est forte. Leurs éducateurs et précepteurs sont nombreux, mais leur biographie souvent fragmentaire. L'éducation et la formation se fondent sur la foi chrétienne, sur la discipline des corps (repas, habit, jeux, soin), sur l'exercice des armes, ainsi que sur un enseignement où le latin tient une part essentielle. La pédagogie fait appel aux processus de répétition et à l'imitation des grands modèles, en particulier Alexandre (pour ses qualités comme, *a contrario*, pour son *hybris*) et Charlemagne. Grand thuriféraire de l'empereur, Aventin fait même dans sa *Bayrische Chronik* l'éloge de l'éducation des enfants à la cour carolingienne. À la fin du Moyen Âge, la formation à la cour n'est pas exclusive de celle dispensée dans les universités. Certains nobles y suivent des enseignements. Tel est notamment le cas – le sort – des moins fortunés d'entre eux ou de ceux dont on souhaite l'engagement dans la carrière ecclésiastique. « Tandis que la cour devient plus lettrée, l'université devient plus noble » (p. 107).

L'auteur considère ensuite le sujet à partir d'une autre échelle d'observation, les maisons, leurs cours et les réseaux curiaux dans lesquels elles sont impliquées. Les princesses jouent un rôle essentiel dans l'éducation des enfants, directement ou, à distance, par le moyen de lettres. Margarethe d'Anhalt, Zdena et Margarethe de Saxe, Anne de Brandebourg offrent des exemples emblématiques. Elles prêtent une grande attention à l'acquisition des compétences nécessaires pour l'écriture et la lecture, au respect des préceptes de la foi chrétienne. Les princes s'investissent aussi dans l'éducation de leur progéniture. Des pages, des demoiselles de cour, des valets de chambre issus de familles nobles sont pour leur part intégrés sur recommandation. C'est pour les princes l'occasion de se retrouver avec des enfants de leur âge, mais aussi de se distinguer. Les imprévus dans ce mode de fonctionnement éducatif sont nombreux – un valet de chambre met ainsi par inadvertance le feu au château de Dessau en 1467 !

G. Deutschländer analyse ensuite les possibilités éducatives offertes aux nobles par les cours des prélats et par les universités, puis l'éducation dans les cours du margrave Joachim I de Brandebourg, puis des ducs Georg, Frédéric III et Jean de Saxe. Il s'agit de reconstitutions solides et vivantes. On en retiendra notamment, outre de beaux exemples de correspondance entre mère et fils, la consolidation par l'éducation des liens dynastiques entre les Hohenzollern et les Anhalt, la venue de précepteurs gradués dans les cours, l'importance de la fréquentation des universités pour connaître des hommes ensuite utiles. Cependant, la cour du prince reste un théâtre de formation irremplaçable, où les enfants peuvent observer des cérémonies solennelles, acquérir une première vision de l'exercice du pouvoir, s'exercer aux langues étrangères.

L'éducation et la formation des jeunes princes et nobles s'avèrent donc essentielles aussi bien pour la perpétuation du pouvoir noble et princier, que pour l'entretien et la consolidation des liens entre les familles régnantes. C'est une responsabilité qui incombe à de nombreux acteurs et les parcours ne sont pas tracés à l'avance. Face aux exigences de l'éducation humaniste, les hommes des cours ne renoncent pas aux principes et aux pratiques chevaleresques. L'exercice des armes et l'apprentissage des coutumes curiales demeurent incontournables. Enfin, après les premières années ordinairement passées dans la cour d'origine, un séjour dans une cour étrangère

constitue une expérience du service qui doit être conforme au rang de chacun. Ainsi apprend-on, en servant, à gouverner, à dominer.

Au terme de l'ouvrage, on regrettera simplement l'absence d'une mise en perspective comparatiste plus large – la bibliographie est essentiellement allemande, des travaux importants sur l'histoire de l'enfance comme ceux de D. Lett ne sont pas pris en considération. La singularité des cas étudiés serait ainsi apparue de façon plus nette. Ceci étant dit, répétons l'essentiel : il s'agit d'une monographie utile, bien documentée, et qui verse de nombreux éléments aux débats sur les processus éducatifs mis en œuvre dans les cours à la fin du Moyen Âge.

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge, Période moderne

Thèmes : Histoire des états et des pouvoirs, Histoire de la culture

AUTEUR

STÉPHANE PÉQUIGNOT

EPHE, Paris